

## Groupe de recherches HENRY CORBIN

Institut Catholique de Toulouse

Année 2007

### Thème

Henry Corbin et Rûzbehân Baqlî Shîrâzî

### Bibliographie

Rûzbehân Baqlî Shîrâzî, *Le Jasmin des Fidèles d'Amour (Kitâb-e 'Abbar al-'âshiqîn)*, Verdier, 1991

Henry Corbin, « Rûzbehân Baqlî de Shîrâz » , conférence du 27 novembre 1958, Préface au *Jasmin* et *Henry Corbin*, Cahier de l'Herne, 1981

Henry Corbin, « Rûzbehân Baqlî Shîrâzî et le soufisme des Fidèles d'Amour », *En Islam iranien*, III, Gallimard, 1972.

Louis Massignon, « La vie et l'œuvre de Rûzbehân Baqlî » (1953), *Opera minora*, P.U.F., II, 1969

### 1<sup>e</sup> séance

Mercredi 14 mars, 18-20 heures

Salle des Conseils

\*

« Celui qui s'est familiarisé avec Dieu, se familiarise avec toute chose belle et toute forme agréable »

هر که با خداوند انس گرفت ، انس  
گیرد با همه چیز نیکو و با همه روی خوب روشن ، و با همه آواز خوش ، و با همه بوی خوش

### LES SOURCES ESTHÉTIQUES DE L'EXTASE AMOUREUSE SELON BAQLI

A propos de Dhû'lnûn Misrî, qui, avant Abû Hamza, et Nûrî, est un des premiers à avoir cherché Dieu à travers les belles formes dans la nature, Baqlî donne (*Mantiq*, f. 13b) une série de réflexions significatives, que nous résumons ici (cf. *Shathiyât*, f. 51) :

« Celui qui se familiarise avec Dieu, devient familier avec toute chose belle, avec tout visage séduisant, avec toute voix belle, avec tout parfum excellent. Les vrais mystiques savent là-dessus des secrets qu'il n'est pas bon de dévoiler aux profanes, sous peine d'encourir des punitions et des supplices. Lorsque le voile de la contemplation est levé, le Sage trouve la douceur du langage intime qui rapproche le Désiré du désirant (*'âshiq*), lui fait trouver douceur à contempler les Attributs, lui fait désirer la Fiancée Éternelle, et soupirer après le visage du Témoin de l'immortalité. S'il se familiarise avec la Vérité (*al-Haqq*), ce n'est pas parce qu'il la comprend (*ma'rifa*), car la compréhension ferait cesser le désir, et le désirant s'anéantirait sous la pression du déluge de l'Unité (*Tawhîd*). Au stade du Désir (*'ishq*) le désirant n'a rien d'autre à demander que la beauté de la Vérité (et non le stade de la Sagesse (*ma'rifa*). A chaque instant il se tourne de la Vérité vers le monde du Royaume, il aperçoit la Vérité dans les visages des Kérubîm (etc.) jusqu'au Paradis de l'Asile Sacré (*Ma'awâ*). Et, s'il échappe à la contemplation ambiguë (*iltibâs* = du Ciel), il aperçoit le royaume de la Terre, il y voit la Vérité dans toute chose belle, sauf dans Adam, où il se retrouve dans la familiarité divine elle-même, puisque Adam a été proposé aux Anges comme Image adorable de Dieu, familiarité qui a échappé à Satan (*iltibâs*), et a été exprimée par Bistami (Subhânî : *iltibâs al-anâniya*). D'où le hadîth; la Rose rouge est la Gloire même de Dieu. Et l'on m'a dit que, lorsque le Prophète voyait une rose en bouton, il la baisait, la posait sur ses yeux. »

« La beauté du visage, le transport dans lequel elle jette son contemplateur, ce fut pour nos mystiques la manifestation suprême de la divinité en ce monde; c'est en ce sens qu'ils ont parlé du « paradis du visage » (*jannat-e dîdâr*). Un poème persan de 'Alî al-A'lâ, dont l'inspiration rejoint celle de Rûzbehân, va jusqu'à dire : « A la vue des beaux visages, pourquoi es-tu frappé de stupeur, d'ivresse, et de démente ; si elles ne sont pas elles-mêmes la forme visible de la divinité... pourquoi te laisses-tu mourir aux pieds des beautés que tu adores ».

« La beauté est le secret de la volonté théophanique : Dieu voulant se révéler aux humains. Et ce qu'il leur révèle, la forme sous laquelle ils le peuvent pressentir, c'est la beauté humaine comme *Forma Dei* (*sûrat al-Haqq*). De prophète en prophète, à travers les cent vingt-quatre mille Nabis dont parle la tradition, jusqu'à l'infortuné Fazlollah, - rejetée, honnie, lapidée, crucifiée, cette même Forme cherche à dévoiler aux hommes son mystère. Abraham avait cherché les « signes » de la divinité dans les astres, jusqu'à ce qu'il les trouvât sur son propre visage; il lut « son propre Livre »; alors, brisant toutes les idoles, il se prosterna devant l'Essence absolue. Ainsi en fut-il dans le cas de Moïse, dans le cas de Mohammad. En bref, il y a un « Qorân silencieux » (*Qorân sâmit*) et un « Qorân parlant » (*Qorân nâtiq*) ; celui-ci c'est le visage humain, le Verbe manifesté. La lecture du vrai Qorân, le déchiffrement intégral de son sens caché, c'est comprendre les « sept signes » essentiels révélés par le visage humano-divin. Que l'on y prenne garde : le « Silencieux » est la désignation technique de l'Imâm en gnose shî'ite, par contraste complémentaire avec l'Énonciateur (*Nâtiq*, le « Parlant »), le prophète. Comme théophanie, la beauté est investie d'une fonction prophétique; le sens caché auquel elle réfère comme tout Verbe proféré, est donc ici l'Imâm invisible, à l'état d'humanité céleste. »

[Henry Corbin, *En Islam iranien*, Gallimard, tome III, 1972, pp. 256-57.]

\*

50. On rapporte que le Prophète a dit : « Celui qui aime, reste chaste et meurt en ayant gardé son secret, celui-là meurt martyr (Témoin véridique). »

Mais toute l'éthique de l'amour chaste et qui n'avoue pas son secret est fondée sur une intuition qui exhausse l'amour par-delà les limites terrestres. C'est à quoi réfère cet autre propos du Prophète, qui lui-même introduira l'énoncé explicite de l'amour préexistantiel, le « prologue dans le Ciel » : « Il y a concernant la précellence des êtres de désirs (des Fidèles d'amour) certaine allusion subtile qui pour les novices (en amour) peut servir d'indice les guidant sur la voie (de l'amour), (tandis qu'elle est) pour les Fidèles d'amour (Parfaits) une histoire symbolique de la procession d'Éros (des origines de l'amour). »

51. Cette histoire symbolique, la voici : la religion d'amour (*walâyat-e 'ishq*) fonde l'amour humain sur ce symbole sacré (celui de la préexistence des âmes, thème caractéristique de la Gnose en ses différentes formes). Elle sait que les esprits-saints, au pays de leur origine, en la haute cité divine (de la Puissance), se sont contemplés mutuellement lorsqu'ils étaient dans les tabernacles (*sarâdiq*) de la (Sublime) Présence. Dans cette contemplation mutuelle ils ont eu la vision des vestiges divins imprégnant leur être. Sous l'effet de cette beauté, ils se sont conjoints les uns aux autres, s'associant selon leur degré d'affinité. Lorsqu'ils furent venus en ce monde, de nouveau ils se regardèrent avec les mêmes yeux, en proportion de leur aptitude prédominante, de la pureté de leur manière d'être, de l'information respective de chaque intelligence, de la proximité de l'âme avec l'âme. À la lumière de la physiognomonie ils se reconnurent et éprouvèrent mutuellement de l'amour.

[Extrait du *Jasmin des Fidèles d'Amour*, pp. 72-73.]

## Groupe de recherche HENRY CORBIN

Institut Catholique de Toulouse

Année 2007

### Thème

Henry Corbin et Rûzbehân Baqlî Shîrâzî

### 2<sup>e</sup> séance

Mercredi 25 avril, 18-20 heures

Salle des Conseils

### « Cherche-moi dans la station mystique de l'amour. »

« Là même s'origine la profonde différence entre la spiritualité d'un Rûzbehân et de ses pareils, non seulement à l'égard de l'ascète chrétien en général, mais aussi à l'égard de ceux des soufis en Islam que Rûzbehân désigne comme les « pieux ascètes » (*zohhâd*) par contraste avec les fidèles d'amour, c'est-à-dire en général tous les dévots pour qui la beauté humaine, la beauté sensible en général, est un piège, voire une suggestion diabolique, et l'amour humain, non pas l'accès à l'amour divin, mais l'obstacle à celui-ci. L'originalité du soufisme iranien est là : elle comporte un défi et une éthique individuelle, héroïque et secrète, typifiée dans le personnage du *javânmard*, le chevalier de l'âme. Pour Rûzbehân, comme pour Ahmad Ghazâlî, Fakhr 'Erâqî, Hâfez, il s'agit d'un seul et même amour. Comme il l'écrit : « Il ne s'agit que d'un seul et même amour, et c'est dans le livre de l'amour humain (*'ishq insânî*) qu'il faut apprendre à lire la règle de l'amour divin (*'ishq rabbânî*). » Il s'agit donc d'un seul et même texte, mais il faut apprendre à le lire; ici, par excellence, l'exégèse du texte se révèle comme étant l'exégèse même de l'âme ; il faut s'initier à une herméneutique spirituelle, à un *ta'wîl* de l'amour, parce que l'amour humain est un texte prophétique. Cela suppose qu'il comporte un double sens, une amphibolie, cet *iltibâs* dont Rûzbehân a fait un terme technique de sa doctrine. Et parce que la Beauté est la *source* du texte, la découverte de la source est, elle aussi, une fonction prophétique : l'amant mystique est un partenaire du *Nabî*. Réciproquement, le message de la beauté est un message prophétique : elle est une invite à passer de l'amour figuré (*majâzî*) qui est le texte littéral, l'amour sensible, à l'amour au sens vrai (*haqîqî*) qui est le sens ésotérique de l'amour. Ce sont là autant de termes techniques classiques dans la doctrine d'amour du soufisme, de même que ce passage du sens métaphorique au sens vrai en est la caractéristique. »

[Henry Corbin, *En Islam iranien*, III, p.63.]

## Groupe de recherche HENRY CORBIN

Institut Catholique de Toulouse

Année 2007

### Thème

Henry Corbin et Rûzbehân Baqlî Shîrâzî

### 3<sup>e</sup> séance

Mercredi 2 mai, 18-20 heures

Salle des Conseils

« 52 – J’ai eu une vision au milieu de la nuit précédente, après m’être installé sur le tapis du service de Dieu et recherchant la manifestation des fiancées du monde caché, lorsque ma conscience secrète s’envola dans les contrées du monde angélique. Je vis à plusieurs reprises la majesté de Dieu dans la station de l’équivocité sous l’apparence de la beauté créaturelle. Mon cœur ne put se contenter de cela jusqu’à ce qu’en vienne le dévoilement de la majesté éternelle qui consume les consciences et les pensées. Alors je vis un visage plus vaste que les cieux, la terre, le trône et le piédestal réunis, d’où effusaient les lumières de la splendeur. Or, bien qu’Il transcende les ressemblances et les comparaisons, j’ai vu Sa splendeur – qu’Il soit exalté – de la couleur de la rose rouge. Mais c’était monde après monde, comme si des roses rouges effusaient de Lui, sans que je puisse en voir la fin. Alors mon cœur se souvint du propos [du Prophète] : « La rose rouge émane de la splendeur de Dieu le Très-Haut. » Et cela dépend de la capacité de représentation de mon intelligence. Mais si, à cet instant, j’avais été pourvu d’un des yeux de la sainteté, je L’aurais vu de la manière même dont on Le verra au jour de la résurrection, si Dieu le Très-Haut le veut, par l’œil externe sous la qualification de la prééternité, de la splendeur et de l’antériorité éternelle qui est pure de toute ressemblance avec les phénomènes. »

[Extrait du *Jasmin des Fidèles d’Amour*, p.73]

## **Groupe de recherche HENRY CORBIN**

Institut Catholique de Toulouse

Année 2007

### **Thème**

Henry Corbin et Rûzbehân Baqlî Shîrâzî

### **4<sup>e</sup> séance**

Mercredi 30 mai, 18-20 heures

Salle des Conseils

« L’amour est une perfection qui est impliquée dans la perfection divine. Lorsque chez l’amant mystique cette perfection a rejoint, depuis la pure condition créaturelle, la majesté de la divinité, son être extérieur et son être intérieur assument la condition seigneuriale divine. Il cherche alors sa patrie d’origine. Il devient indifférent aux événements de l’époque, aux vicissitudes du temps, à l’influence du lieu. Lorsqu’il est investi de la perfection même, les voiles de la condition suzeraine divine (*robûbîya*) s’enlèvent, et l’amant d’amour divin est emporté au lieu propre de son origine première. Tout en étant dans les connexions terrestres, il est gardé sous la protection de la munificence, car les esprits-saints sont préservés par un voile dans les enceintes sacro-saintes, de la corruption du monde. Il n’y a plus (pour eux) que transfert de station mystique en station mystique. Ceux qui furent faits des vivants par l’amour divin, jamais l’aiguillon de la mort ne pourra les atteindre.

(Et le Prophète a dit) : « Les esprits des témoins véridiques sont dans le ventre d’un oiseau vert. » Et Dieu lui-même a dit : « (non pas des morts), mais des vivants auprès de leur Seigneur » (3:163). Bien connu enfin (ce hadîth) : « Celui qui aime, reste chaste, garde son secret et meurt, celui-là meurt martyr. »

[Rûzbehân Baqlî Shîrâzî, *Le Jasmin des Fidèles d’Amour*, pp. 267-268.]